

Mgr Jean-Luc GARIN
Célébration du synode diocésain
Orientations diocésaines
Dimanche 9 juin 2024

Chers frères et sœurs,

Merci d'être venus nombreux pour célébrer le synode et la fête de Saint-Claude.

Il y a quelques mois, je vous avais posé une question :

À quelles transformations sommes-nous appelés
pour vivre les 5 essentiels (la vie fraternelle, la prière, le service des
pauvres, la formation, l'évangélisation)
célébrer les sacrements
et annoncer à tous le Christ Ressuscité ?

Toutes vos réponses ont été symboliquement regroupées sous l'image des 12 portes. Vous avez pu découvrir 2 des 12 portes, l'une ce matin, l'autre en début d'après-midi. Ces portes sont autant d'appels pour la vie de nos paroisses : « 12 portes pour une Église ouverte à tous ».

Mais les portes de Jérusalem édifiées par Néhémie sont toutes différentes, elles n'ont pas toutes la même taille, certaines sont très larges, d'autres sont très étroites... elles portent aussi des noms différents.

Nous n'avons pas la possibilité cet après-midi de passer en revue les 12 portes. Je voudrais reprendre avec vous 6 d'entre elles : **les 5 premières portes, ainsi que la porte n°9.**

Pourquoi ? Ce sont celles sur lesquelles vous vous êtes le plus exprimés. Il ne s'agit pas pour moi de redire tout ce qui a été exprimé, mais de **pointer, en franchissant ces portes avec vous, les principales « transformations » que notre diocèse est appelé à vivre.**

Auparavant, en introduction, en regardant le processus que nous vivons depuis un an, je voudrais partager une première orientation qui est, en définitive, commune à toutes les portes.

1) Promouvoir la synodalité et la « conversation dans l'Esprit »

Je voudrais commencer par m'adresser aux membres des équipes synodales. L'immense majorité d'entre vous avez exprimé combien cette expérience vous a apporté de la joie, de l'enthousiasme, de l'élan. Il s'agit maintenant de mettre en œuvre dans les doyennés, la curie, le Conseil presbytéral et la vie religieuse les différents projets qui ont été proposés et affinés au fur et à mesure, en particulier lors des rencontres paroissiales. Et **c'est la première mission que je confie aux équipes synodales : mettre en œuvre les projets que vous avez préparés**. Je voudrais vous remercier d'avoir répondu à l'appel, d'avoir accepté de partir à l'aventure, sans bien savoir où nous allions. Merci d'avoir accepté d'être les oreilles et la bouche de l'évêque. Merci pour votre confiance, merci pour votre créativité. Je compte sur vous.

Chers frères et sœurs,

« Synode » signifie marcher ensemble, sur un chemin commun. C'est ce chemin pour notre Église diocésaine que nous essayons de discerner. Certes, la méthode employée pour animer le processus peut toujours être améliorée – certains ont pu exprimer leurs questions, leurs réticences voire même leurs désapprobations –, mais beaucoup avez exprimé combien le fait de chercher ensemble, de prier ensemble, de décider ensemble était essentiel. Dans les équipes synodales, vous avez appris à vous écouter et à choisir ensemble, dans la diversité des âges et des sensibilités. L'une ou l'autre équipe synodale souhaite même se transformer en Fraternité paroissiale. Nous le voyons, **la manière de vivre le processus est aussi importante, et même plus importante, que les projets que vous avez élaborés**.

Nous avons commencé à expérimenter ce que le pape François appelle **« la conversation dans l'Esprit »**. De quoi s'agit-il ? C'est une méthode de discernement qui demande une disposition de cœur particulière, et l'on reconnaît là les traits d'un pape jésuite. Je le cite : « La conversation dans l'Esprit, le discernement et la synodalité, ne peuvent avoir lieu que si nous essayons de nous vider de nous-mêmes pour nous remplir de l'Esprit, si notre liberté se détache des amarres matérielles, idéologiques et affectives, afin de permettre à l'Esprit de nous guider plus efficacement ». Et le pape François continue en disant que cela suppose deux attitudes : cultiver « en nous des attitudes d'humilité, d'hospitalité et d'accueil », et en même temps bannir « l'autosuffisance et l'autoréférentialité. »¹ **C'est un sujet que nous aurons à approfondir dans les prochains mois**.

¹ Pape François, 30 avril 2024.

2) Développer et soutenir la vie fraternelle à tous les niveaux

Cette orientation rejoint la porte n°1, prendre soin en toute occasion de la vie fraternelle, ainsi que la porte n°2, qui parle de la proximité et des Fraternités paroissiales.

Jésus nous l'a dit : **« À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13,35)**. La vie fraternelle est la matrice, et pour reprendre l'image des portes, « le porche » principal pour entrer dans une expérience de foi. C'est en les insérant dans un petit groupe de douze que Jésus a formé ses disciples. Le fait d'être nous aussi inséré dans un petit groupe est une manière à privilégier pour cheminer dans la foi.

L'appel à prendre soin de la vie fraternelle à tous les niveaux de la vie de l'Église avait déjà retenti lors de la première consultation synodale. Cette dimension a largement été confirmée pendant le processus diocésain. Oui, **la façon dont nous marchons fraternellement ensemble, dont nous prions ensemble, dont nous décidons ensemble, est plus importante que ce que nous faisons ensemble**. Cela donne de la saveur évangélique à ce que nous faisons.

Cela doit être vrai à tous les niveaux. Cela nous demande **une vraie transformation** pour faire que **toutes les équipes existantes** (Équipes d'Animation paroissiales, conseils économiques paroissiaux, équipes de préparation aux sacrements, équipes pastorales) **se transforment en Fraternités**.

Nous tous, engagés au service du Seigneur, sommes de moins en moins appelés « à faire pour », qu'appelés à « faire avec », à « faire ensemble », dans un esprit priant et fraternel.

L'une des manières dont nous avons essayé de répondre à cette attente de vie sont les **Fraternités Paroissiales** qui se nourrissent des cinq essentiels (la vie fraternelle, la prière autour de la Parole, le service des pauvres et l'attention à notre maison commune, l'évangélisation). Voici un peu plus de deux ans que nous essayons de les accompagner. La relecture de ce qui a été vécu, faite en septembre dernier, a permis de mesurer le chemin parcouru. J'ai conscience qu'il nous faudrait mieux accompagner ces Fraternités. Nous faisons notre « petit possible ». Des outils seront proposés pour vous encourager et continuer la route.

Vous avez largement fait remarquer que la messe du dimanche à elle seule ne suffit pas pour tisser des liens fraternels. À l'image des premiers chrétiens qui avaient pris l'habitude de se réunir en petites communautés, **j'appelle chaque diocésain à rejoindre une fraternité paroissiale, un**

mouvement ou un groupe de prière. Il nous faut continuer à encourager la fondation de ces petites communautés locales.

Un chrétien isolé est un chrétien en danger. L'un des plus grands défis dans un grand diocèse rural comme le nôtre est de cultiver **la proximité**, indépendamment du nombre de prêtres ou de célébrations dominicales. Favoriser un réseau de Fraternités Paroissiales, de mouvements et de groupes de prières peut être l'une des réponses. Chers amis, les prêtres et les diacres ne peuvent porter seuls le souci de la proximité. Chaque baptisé en est responsable.

Avec beaucoup d'évêques en France, je suis persuadé que ces petits groupes sont un maillon clé pour la vie en Église au 21^{ème} siècle, comme ils l'ont été pour l'Église naissante au 1^{er} siècle. Je demande à tous les prêtres et les diacres de s'engager résolument dans la fondation et le soutien de ces Fraternités Paroissiales, des mouvements et des groupes de prière. A l'avenir, c'est par elles que se vivra la proximité dans un village, un ensemble de villages ou un quartier.

Me vient à l'esprit l'image des « fruitières ». Elles parsèment la géographie du Jura. Le lait y est collecté dans un rayon de 25 km maximum. Les fraternités paroissiales, les mouvements, les groupes de prières sont comme des fruitières d'Évangile de proximité où chacun peut expérimenter les 5 essentiels.

L'un des défis est que ces fraternités, ces mouvements ou ces groupes de prières puissent rayonner, faire signe, dans une dimension de proximité. Car, frères et sœurs, il y a deux dimensions dans la proximité : une dimension centripète, le fait de pouvoir se rassembler dans un rayon raisonnable, mais aussi une dimension centrifuge, qui nous envoie en mission dans ce même périmètre. C'est l'objet du point suivant.

3) Développer une Pastorale de la Visitation et de la Diaconie

Ce thème rejoint la porte n°3. Le mot diaconie est un mot difficile à comprendre. Je le traduis plus simplement, diaconie signifie « entendre le cri de la terre et le cri des pauvres », prendre soin de la maison commune et prendre soin de nos frères et sœurs marqués par une forme de fragilité ou de précarité. Les deux, ensemble, car, comme l'a montré le pape François dans l'encyclique *Laudato Si'*, « tout est lié ».

Le Jura est une terre mariale. Prenons l'exemple de la Vierge Marie. Aussitôt après avoir fait cette rencontre extraordinaire avec l'ange et avoir accueilli le Christ en son sein, Marie **« se met en route et se rend avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de**

Judée » (Lc 1, 39) pour aller visiter sa cousine Élisabeth. Marie porte le Christ à celle qu'elle va visiter. Comme elle, nous sommes faits pour porter le Christ autour de nous. Lorsque le Seigneur vient nous visiter dans la prière, l'écoute de sa Parole ou les sacrements, il dépose en nous « le gêne de la Visitation ». Nous ne sommes ni dans les montagnes de Galilée, ni celles de Judée, mais dans la région montagneuse du Jura. Je demande à la Vierge Marie qu'elle communique à notre diocèse, et à chacun de nous ce goût d'une Église en Visitation.

La troisième partie du processus synodal (c'est-à-dire les rencontres en paroisses) a mis en évidence une attente très forte, et je dois le dire, assez inattendue. Je résume cette attente par l'expression « **pastorale de la visitation** ». Vous avez clairement exprimé la nécessité que, dans notre Jura, **l'Église aille davantage à la rencontre des personnes âgées, isolées, malades, fragilisées ou marquées par un handicap**. Certains souhaitent que ce soit une dimension constitutive de la vie paroissiale. Bien sûr, cela se vit déjà : je pense au Service Évangélique des Malades, aux personnes qui vont porter la communion aux malades ou personnes âgées ou isolées, etc. Mais vous avez exprimé la nécessité de développer cette dimension dans chacune de nos paroisses, de nos fraternités, de nos mouvements.

Comment le traduire concrètement ? A la fin de chaque Eucharistie, de chaque réunion de fraternité ou de mouvement, dans toutes nos rencontres d'EAP, on devrait pouvoir se poser la question : « Qui, dans notre entourage (familiale, amical, social, ecclésial, professionnel) a besoin d'être visité, réconforté, consolé, relevé ? Cette attente d'une pastorale de la Visitation a si fortement été exprimée, qu'il me semble que cette dimension doit devenir un pilier essentiel de nos équipes d'animation et de toutes nos rencontres. C'est une manière très concrète d'être une « Église en sortie », de passer, comme le dirait certains confrères prêtres *fidei donum*, « de la pastorale de la cloche à la pastorale de la sonnette ». La cloche nous a rassemblés, nous fait converger vers l'église, il nous faut maintenant aller sonner chez quelqu'un. C'est ce que Jésus fait dans chaque page d'Évangile : il va de village en village pour visiter les personnes, si bien que les foules criaient au passage de Jésus : « un grand prophète s'est levé parmi nous, et **Dieu a visité son peuple** » (Lc 7,16). Quelle mission magnifique nous attend : Jésus veut continuer à visiter son Peuple, et cela passe par nous, il a besoin de chacun de nous.

Sans doute faut-il mettre dans cette perspective l'attente qui a été aussi exprimée pour que, dans notre diocèse, il y ait moins de réunions institutionnelles, que celles-ci soient beaucoup mieux préparées et animées, et qu'ainsi du temps soit libéré pour aller à la rencontre. Il s'agit de « simplifier pour mieux servir » comme l'a exprimé une équipe synodale.

Cette pastorale de la Visitation permet aussi de réfléchir aux ministères des diacres. Mgr Christian Delarbre, archevêque d'Aix-en-Provence, soulignait dernièrement que ce ministère de la Visitation était constitutif de la mission des diacres. Je le cite : « Les diacres seront envoyés de manière privilégiée vers les membres les plus éloignés de la communauté ecclésiale visible, pour compléter le corps ecclésial et veiller à ce qu'il ne manque aucun membre de ce corps. Ils sont comme les serviteurs que le maître envoie aux croisées des chemins afin de remplir la salle de son banquet. »² Chers frères diacres, nous en reparlerons. Je souhaite vous confier cette mission particulière de soutenir cette pastorale de la « visitation » car elle est au cœur de votre ministère. Quand vous êtes dans le chœur de l'église, vous avez dans le cœur tous ceux qui sont absents : votre simple présence les rend présent !

Cette dimension « pastorale de la Visitation » touchera aussi les réalités diocésaines. Quelques exemples.

Le Conseil Diocésain de la Diaconie ne se réunira plus à l'évêché, mais fera des visites sur des lieux de précarité et de solidarité. De même, et nous en reparlerons, la Fraternité des Missionnaires Diocésains viendra davantage sur le terrain. L'an prochain, je commencerai aussi mes « visites pastorales » dans le diocèse, mais nous leur donnerons le nom de « visites pastorales ». Lors de ces visites, je ne viendrai pas seul, je serai accompagné d'une partie de la Fraternité des Missionnaires Diocésains et de la Curie. C'est ainsi tout l'évêché qui sera, lui aussi, « en sortie », « en visitation ». De la même façon qu'un binôme issu du Conseil épiscopal a accompagné chaque doyenné tout au long de cet année, le Conseil épiscopal continuera à être sur le terrain pour accompagner les paroisses dans leur transformation pastorale.

4) Simplifier notre organisation et renouveler les modalités d'animation des paroisses

Ce sujet rejoint la porte n° 4. L'un des lieux où vous avez réagi le plus positivement, pendant la 3ème étape de la démarche synodale, concernait l'affiche préparée par le Conseil Presbytéral. Vous aimez les prêtres, vous voulez des prêtres heureux. Vous avez entendu leur souhait d'arrêter la multiplication des instances, des réunions de toute sorte ; l'accumulation des missions ; arrêter de mettre le curé au centre de tout. Vous demandez qu'eux aussi soient plus en « visitation ». **Vous souhaitez des prêtres heureux, et que l'évêque soit plus attentif au charisme de chacun.**

² Mgr Delarbre, homélie d'ordination de diacres permanents, le 23 novembre 2023.

Dans plusieurs doyennés (mais ce n'est pas vrai partout dans le diocèse) vous faites aussi le constat que certaines EAP ne fonctionnent plus.

Bien sûr, devant la perspective de simplifier l'organisation du diocèse en allant vers 12 à 15 paroisses, des craintes s'expriment. La simplification de notre millefeuille ne doit pas être synonyme de centralisation. Il ne s'agit pas de créer des déserts spirituels. Il nous faut cependant être lucides. Notre diocèse a un système organisationnel complexe (plus de 70 comptabilités !).

Même si le droit canon permet de confier l'administration d'une paroisse à une équipe de laïc, voire à un diacre (canon 517 § 2), il faut dans tous les cas qu'un prêtre modérateur de la charge pastorale soit nommé. Or un prêtre ne peut accompagner à lui seul 7 ou 8 EAP et 7 ou 8 CEP.

Oui, nous nous orientons vers **une réduction du nombre de paroisses** pour diminuer le nombre de comptabilités, le nombre de réunions et d'instances. Mais cette simplification ne veut pas dire une diminution des communautés locales et un désengagement des personnes engagées. Il ne s'agit pas de désertifier certains lieux. Il s'agit de réorienter davantage les forces vers la mission que dans l'administration. C'est pourquoi cette simplification administrative ne peut se faire qu'en **maintenant et démultipliant les fraternités locales**, les mouvements, les groupes de prières qui assureront la proximité, maintiendront vivantes les communautés locales, feront vivre les églises, développeront la pastorale de la Visitation. Le pape François définit la paroisse comme une « communauté de communautés » (EG 28), je préciserai une « communauté de Fraternités, de mouvements, de groupes de prières ».

C'est un chantier que nous entreprendrons peu à peu, pas à pas. Cette transformation ne se fera pas d'un coup, et partout en même temps. Le Conseil épiscopal accompagnera chaque doyenné progressivement. Cela se fera sur une ou deux années !

Cette transformation s'accompagnera d'un **renouvellement des modalités d'animation des paroisses**. Nous essaierons de faire en sorte que chaque paroisse soit animée par une équipe de 2 prêtres minimum (l'idéal serait 3). Il nous faudra bien sûr regrouper les comptabilités et surtout renouveler et préciser la mission des Conseils économiques paroissiaux qui joueront un rôle important. Progressivement, des FLAM, des Fraternités Locales d'Animation Missionnaires, remplaceront les EAP. Les 4 mots sont importants : la Fraternité Locale (c'est-à-dire la proximité), Animation, Mission. Elles auront, avec les prêtres et les diacres, la charge d'animer la paroisse dans une perspective missionnaire. La Fraternité des Missionnaires Diocésains sera chargée de soutenir ces FLAM. Le but étant que chaque membre d'une FLAM ait un référent au niveau de la

Fraternité des Missionnaires Diocésains. De même, que chaque membre du CEP ait un référent au niveau de la Curie.

5) Célébrer et sanctifier le dimanche dans le contexte du Jura

Chers amis, le 5^{ème} principal chantier qui nous attend n'est pas une nouveauté. Mgr Jordy avait publié il y a quelques années un document concernant la célébration du dimanche.

Les réponses synodales à ce sujet sont très diverses. Elles ont été synthétisées avec la porte n°5.

Beaucoup aspirent à vivre de belles célébrations dominicales nourrissantes et joyeuses. Ils souhaitent pour cela se regrouper plus régulièrement en grande assemblée. Ce sont des occasions de vivre des temps de catéchèse pour tous, d'enseignement, de partages fraternels avant ou après la messe.

D'autres expriment leur inquiétude de devoir faire de grands déplacements pour pouvoir participer à l'eucharistie et craignent qu'une trop forte centralisation crée des déserts spirituels.

D'autres encore demandent que l'on réfléchisse à des célébrations de la Parole en proximité lorsque le lieu de la messe est trop éloigné.

Un équilibre délicat est à trouver. Il dépend beaucoup du contexte dans lequel les paroisses ou le doyenné se trouvent. De fait, les régions de notre diocèse sont différentes et je pense qu'il ne peut y avoir une réponse identique partout. Il faut s'adapter à la réalité du terrain. J'ai conscience aussi, il faut le dire, que les réponses peuvent aussi dépendre de la sensibilité du curé. Il nous faut à ce sujet entreprendre un discernement communautaire.

Nous le savons, la liturgie est un sujet ultra-sensible qui peut vite déchaîner les passions. Si, çà et là, le choix des chants, la manière de les accompagner – à l'orgue ou à la guitare –, la façon dont nous communions, suscitent des tensions, je mesure combien la question de la célébration dominicale est encore plus sensible.

Aussi avant de nous donner des repères communs, je pense qu'il nous faut reprendre ce dossier par le haut. On ne peut répondre aux questions concernant l'organisation de la messe du dimanche ou des assemblées

dominicales de la Parole sans les éclairer par la foi de l'Église en ce qui concerne la messe et l'eucharistie. Quelle est la foi de l'Église à ce sujet ?

Mais je voudrais élargir cette problématique, et par là l'éclairer, par une question encore plus ouverte : comment sanctifier le dimanche ? De fait, sanctifier le dimanche est plus large que célébrer la messe. Un chrétien, s'il ne peut pas, ou s'il ne souhaite pas participer à l'eucharistie dominicale, n'en n'est pas moins invité à « sanctifier le dimanche », à en faire un jour « à part » (c'est l'étymologie du mot « sanctifier », « mettre à part ». Les anciens avaient appris ce commandement : « le dimanche tu sanctifieras ». J'ai l'intime conviction que c'est en retrouvant le sens du dimanche que s'éclaireront les problématiques bien réelles des célébrations du dimanche.

Pour pouvoir répondre à ces questions de façon ajustée, et ces questions se posent partout, pour y répondre en dépassant les clivages ou les sensibilités spirituelles, les manières de faire, il nous faut, à mon sens, repartir de quatre questions ouvertes :

- Qu'est-ce que sanctifier le dimanche ?
- Qu'est-ce que mener une vie eucharistique ?
- Qu'est-ce que la messe ?
- Quelle est notre foi en la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie ?

Sans d'abord répondre à ces questions de fond, nous risquons de nous recroqueviller sur les rites.

Ici aussi, la méthode de « conversation dans l'Esprit » où chacun apprend à s'écouter avec un profond respect et se laisse enseigner par quelqu'un qui a un point de vue différent, nous sera précieuse. Je chargerai une équipe à la rentrée de faire des propositions sur cette question délicate. Leurs conclusions feront l'objet d'une lettre pastorale dans une année. Nous le voyons, le chemin synodal sera encore long, il ne fait que commencer, mais, normalement, il ne devrait jamais se terminer.

6) Ecouter et permettre aux jeunes de réaliser leurs rêves et leurs aspirations

Chers jeunes, nous avons vécu hier une belle journée. Vous aussi, en petits groupes avez pris le temps de me dire ce dont vous rêvez pour notre diocèse.

Il me semble que beaucoup de vos aspirations s'exprimaient dans la magnifique veillée que nous avons vécue hier soir, une belle veillée avec

quatre moments forts : la louange par laquelle vous joignez vos chants à la danse; l'écoute de la Parole de Dieu, l'adoration du Saint Sacrement, la prière des frères. Vous aimeriez qu'on développe dans les paroisses c'est temps de louange et d'adoration. Que ce soit à Lourdes, à Mièges, ou ici hier soir, votre capacité de passer de la louange joyeuse au silence impressionnant de l'adoration ou de la prière des frères nous impressionne.

Certains parmi vous sont capables de témoigner devant plus d'une centaine de personnes de votre foi, de votre relation à Jésus, nous l'avons vu hier soir. Je sais combien les témoignages que vous avez fait dans les paroisses au retour de Lourdes ont touché beaucoup de gens.

Chers jeunes, votre génération porte ce don de parler de votre foi de façon libre et décomplexée. Vous avez une grâce, chers jeunes, celle de renouveler la joie de croire des anciens !

J'ai été touché hier soir d'entendre des personnes plus âgées me dire combien votre liberté pour exprimer votre foi les touche. Je l'ai aussi entendu à Lourdes. Chers jeunes, je vous encourage à développer ce don ! et même si parfois vous rencontrez des obstacles, ne perdez pas courage.

Je résume à présent l'essentiel de ce sont vos attentes pour notre Église diocésaine.

Vous aspirez à de belles liturgies, à la fois festive et profonde. Vous êtes très attentifs à la musique, au choix des chants. Vous voudriez qu'on vous laisse prendre davantage de responsabilités dans la vie de paroisse pour préparer la messe, qu'on accepte les chants que vous proposez, qu'on vous confie des lectures, certains confirmands aimeraient qu'on leur demande de distribuer la communion.

Vous aimeriez qu'il y ait beaucoup plus d'apéritifs avec les paroissiens après les messes pour que vous puissiez tisser des liens. Cela serait aussi des temps intergénérationnels où l'on prendrait aussi le temps de présenter et d'accueillir les nouvelles personnes qui rejoignent la communauté. Des recommençants aimeraient s'investir dans les paroisses mais ils ne savent pas comment rejoindre tel ou tel groupe, ils ont du mal à s'intégrer, être accueillis avec leurs sensibilités propres, avec les chants nouveaux qu'ils souhaitent apporter.

Vous voudriez plus d'accompagnement pour les personnes vulnérables. L'une d'entre vous m'a écrit : « qu'on soit une Eglise de boiteux qui prenne soin des boiteux car on est tous un peu boiteux ! » Des jeunes professionnels souhaitent prolonger leur expérience d'hospitalier à

Lourdes pour continuer à visiter les personnes malades, âgées, fragiles ou isolées.

Vous aspirez à être formé, à recevoir des repères pour votre foi, qu'on vous redonne les bases. Vous aimeriez qu'on crée des ateliers bibliques ; des temps de rencontre avec un prêtre ou un diacre où vous pourriez poser toutes vos questions sur la foi.

Vous voudriez qu'on se retrouve plus souvent, comme les « samedis de Saint Dé », que vous n'avez pas connus mais vous en avez entendu parler.

Tout cela rejoint la dynamique des 5 essentiels...

Chers jeunes,

Je vous l'ai dit hier après-midi : l'évêque et tout le diocèse sont prêts à vous accompagner. S'il n'est pas possible pour le moment de se réunir plus souvent comme on l'a fait ce week-end car vous le devinez, cela demande une certaine logistique, je vous invite, et même je vous appelle, chers jeunes, à vous constituer en petites fraternités, à vous retrouver pour vivre les 5 essentiels. Et lorsque votre petite fraternité sera constituée, je vous invite à aller voir, soit votre curé, soit Vivien, Stéphanie ou Marie, soit moi-même pour recevoir une mission officielle.

Plusieurs, hier, m'ont déjà exprimé leur désir de constituer une petite fraternité pour recevoir une petite mission :

- Une fraternité pour animer une église qui ne serait pas souvent ouverte et y chanter les laudes, ou les vêpres, dire le chapelet, vivre un temps d'adoration
- Une fraternité pour aider Vivien, Marie et Stéphanie pour préparer les temps forts pour les jeunes
- Je suis presque sûr qu'une fraternité de jeune pourrait se mettre en route pour visiter les malades
- Une fraternité pour constituer un groupe de louange... c'est déjà en germe, et je voudrais les encourager.

Conclusion

Chers frères et sœurs,

Voici donc les 6 axes de travail que vous proposez

- Promouvoir la synodalité, la conversation dans l'esprit
- Développer et soutenir la vie fraternelle à tous les niveaux
- Développer une pastorale de la Visitation et de la diaconie
- Simplifier notre organisation et renouveler les modalités d'animation des paroisses
- Réfléchir à la manière dont nous pouvons sanctifier et célébrer le dimanche dans le contexte du Jura
- Permettre aux jeunes d'apporter leurs charismes, leurs spécificités, leurs aspirations, et leur donner une place pour nous laisser renouveler dans la joie de croire.

Ce sont des chantiers. Le processus synodal n'est pas terminé. Il ne fait que commencer ! Nous confions ce chemin à saint Claude !

Merci de votre attention.